LA VIE POPULAIRE

Abonnements : PARIS ET DÉPART[TS] : 6 m. 9 fr.— Un an 16 fr. UNION POSTALE : » 11 fr.— » 20 »
Le Numéro : 15 centimes.

Direction : 18, rue d'Enghien, PARIS

Année 1891. — N° 18
Dimanche 1[er] Mars 1891

LES BELLES MORTES

PAR BÉNÉDICT RYNO

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un

grand roman inédit

dû à la plume de deux écrivains célèbres qui se sont plu à tenter une excursion, par hasard, dans le domaine du roman d'aventures. Ils ont exploré de curieux dessous de la vie parisienne, comme on le verra.

Reconnaîtra-t-on, sous le pseudonyme de

BÉNÉDICT RYNO

les auteurs de ce roman? Il est fort possible que leur incognito soit dévoilé par certaines pages conçues dans la manière qui leur est propre. Il sera piquant, pour le lecteur, de démêler la part qui revient à chacun d'eux, dans ce livre qui a pour titre :

LES BELLES MORTES

et qui, croyons-nous, est de nature à exciter vivement la curiosité.

SOMMAIRE. — I. Histoire de la Semaine : La Nuit, par Guy de Maupassant. — II. Xavière, par Ferdinand Fabre. — III. Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — IV. Reine des Bois, par André Theuriet. — V. La Dépêche, par Paul Bonnetain. — VI. Les Larrons, par Hugues Le Roux. — VII. Les Belles-Mortes, par Bénédict Ryno. — VIII. Le Songe de l'Amour, par Paul Meurice. — IX. Notes et Souvenirs.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

LA NUIT

J'aime la nuit avec passion. Je l'aime comme on aime son pays ou sa maîtresse, d'un amour instinctif, profond, invincible. Je l'aime avec tous mes sens, avec mes yeux qui la voient, avec mon odorat qui la respire, avec mes oreilles qui en écoutent le silence, avec toute ma chair que les ténèbres caressent. Les alouettes chantent dans le soleil, dans l'air bleu, dans l'air chaud, dans l'air léger des matinées claires Le hibou fuit dans la nuit, tache noir qui passe à travers l'espace noire, et, réjoui, grisé par la noire immensité, il pousse son cri vibrant et sinistre.

Le jour me fatigue et m'ennuie. Il est brutal et bruyant. Je me lève avec peine, je m'habille avec lassitude, je sors avec regret, et chaque pas, chaque mouvement, chaque geste, chaque parole, chaque pensée me fatigue comme si je soulevais un écrasant fardeau.

Mais quand le soleil baisse, une joie confuse, une joie de tout mon corps m'envahit. Je m'éveille, je m'anime. A mesure que l'ombre grandit, je me sens tout autre, plus jeune, plus fort, plus alerte, plus heureux. Je la regarde s'épaissir, la grande ombre douce tombée du ciel : elle noie la ville, comme une onde insaisissable et impénétrable, elle cache, efface, détruit les couleurs, les formes, étreint les maisons, les êtres, les monuments de son imperceptible toucher.

Alors j'ai envie de crier de plaisir comme les chouettes, de courir sur les toits comme les chats ; et un impétueux, un invincible désir d'aimer s'allume dans mes veines.

Je vais, je marche, tantôt dans les faubourgs assombris, tantôt dans les bois voisins de Paris, où j'entends rôder mes sœurs les bêtes et mes frères les braconniers.

Ce qu'on aime avec violence finit toujours par vous tuer. Mais comment expliquer ce qui m'arrive? Comment même faire comprendre que je puisse le raconter ? Je ne sais pas, je ne sais plus, je sais seulement que cela est. — Voilà.

Donc hier — était-ce hier ? — oui, sans doute, à moins que ce soit auparavant, un autre jour, un autre mois, une autre année — je ne sais pas. Ce doit être hier pourtant, puisque le jour ne s'est plus levé, puisque le soleil n'a pas reparu. Mais depuis quand la nuit dure-t-elle? Depuis quand?... Qui le dira? Qui le saura jamais?

Donc hier, je sortis comme je fais tous les soirs, après mon dîner. Il faisait très beau, très doux, très chaud. En descendant vers les boulevards, je regardais au-dessus de ma tête le fleuve noir et plein d'étoiles découpé dans le ciel par les toits de la rue qui tournait et faisait onduler comme une vraie rivière ce ruisseau roulant des astres.

Tout était clair dans l'air léger, depuis les planètes jusqu'aux becs de gaz. Tant de feux brillaient là-haut et dans la ville que les ténèbres en semblaient lumineuses. Les nuits luisantes sont plus joyeuses que les grands jours de soleil.

Sur le boulevard, les cafés flamboyaient; on riait, on passait, on buvait. J'entrai au théâtre, quelques instants, dans quel théâtre, je ne sais plus. Il y faisait si clair que cela m'attrista et je ressortis le cœur un peu assombri par ce choc de lumière brutale sur les ors du balcon, par le scintillement factice du lustre énorme de cristal, par la barrière de feu de la rampe, par la mélancolie de cette clarté fausse et crue. Je gagnai les Champs-Elysées où les cafés-concerts semblaient des foyers d'incendie dans les feuillages. Les marronniers frottés de lumière jaune avaient l'air peints, un air d'arbres phosphorescents. Et les globes électriques, pareils à des lunes éclatantes et pâles, à des œufs de lune tombés du ciel, à des perles monstrueuses, vivantes, faisaient pâlir sous leur clarté nacrée, mystérieuse et royale les filets de gaz, de vilain gaz sale, et les guirlandes de verres de couleur.

Je m'arrêtai sous l'Arc de Triomphe pour regarder l'avenue, la longue et admirable avenue étoilée, allant vers Paris entre deux lignes de feux, et les astres! Les astres, là-haut, les astres inconnus jetés au hasard dans l'immensité où ils dessinent ces figures bizarres, qui font tant rêver, qui font tant songer.

J'entrai dans le Bois de Boulogne et j'y restai longtemps, longtemps. Un frisson singulier m'avait saisi, une émotion imprévue et puissante, une exaltation de ma pensée qui touchait à la folie.

Je marchai longtemps, longtemps. Puis je revins.

Quelle heure était-il quand je repassai sous l'Arc de Triomphe? Je ne sais pas. La ville s'endormait, et des nuages, de gros nuages noirs s'étendaient lentement sur le ciel.

Pour la première fois je sentis qu'il allait arriver quelque chose d'étrange, de nouveau. Il me sembla qu'il faisait froid, que l'air s'épaississait, que la nuit, ma nuit bien-aimée, devenait lourde sur mon cœur. L'avenue était déserte maintenant. Seuls, deux sergents de ville se promenaient auprès de la station des fiacres, et sur la chaussée à peine éclairée par les becs de gaz qui paraissaient mourants, une file de voitures de légumes allait aux Halles. Elles allaient lentement, chargées de carottes, de navets et de choux. Les conducteurs dormaient, invisibles, les chevaux marchaient d'un pas égal, suivant la voiture précédente, sans bruit, sur le pavé de bois. Devant chaque lumière du trottoir, les carottes s'éclairaient en rouge, les navets s'éclairaient en blanc, les choux s'éclairaient en vert; et elles passaient l'une derrière l'autre, ces voitures rouges, d'un rouge de feu, blanches d'un blanc d'argent, vertes d'un vert d'émeraude. Je les suivis, puis je tournai par la rue Royale et revins sur les boulevards. Plus personne, plus de cafés éclairés, quelques attardés seulement qui se hâtaient. Je n'avais jamais vu Paris aussi mort, aussi désert. Je tirai ma montre. Il était deux heures.

Une force me poussait, un besoin de marcher. J'allai donc jusqu'à la Bastille. Là je m'aperçus que je n'avais jamais vu une nuit si sombre, car je ne distinguais pas même la colonne de Juillet, dont le Génie d'or était perdu dans l'impénétrable obscurité. Une voûte de nuages, épaisse comme l'immensité avait noyé les étoiles, et semblait s'abaisser sur la terre pour l'anéantir.

Je revins. Il n'y avait plus personne autour de moi. Place du Château-d'Eau, pourtant, un ivrogne faillit me heurter, puis il disparut. J'entendis quelque temps son pas inégal et sonore. J'allais. A la hauteur du faubourg Montmartre un fiacre passa, descendant vers la Seine. Je l'appelai. Le cocher ne répondit pas. Une femme rôdait près de la rue Drouot: « Monsieur, écoutez donc. » Je hâtai le pas pour éviter sa main tendue. Puis plus rien. Devant le Vaudeville un chiffonnier fouillait le ruisseau. Sa petite lanterne flottait au ras du sol. Je lui demandai : « Quelle heure est-il, mon brave? »

Il grogna : « Est-ce que je sais. J'ai pas de montre. »

Alors je m'aperçus tout à coup que les becs de gaz étaient éteints. Je sais qu'on les supprime de bonne heure, avant le jour, en cette saison, par économie ; mais le jour était encore loin, si loin de paraître.

« Allons aux Halles, pensai-je, là au moins je trouverai de la vie. »

Je me mis en route, mais je n'y voyais pas même pour me conduire. J'avançais lentement, comme on fait dans un bois, reconnaissant les rues en les comptant.

Devant le Crédit Lyonnais, un chien grogna. Je tournai par la rue de Grammont, je me perdis ; j'errai, puis je reconnus la Bourse aux grilles de fer qui l'entourent. Paris entier dormait, d'un sommeil profond, effrayant. Au loin pourtant un fiacre roulait, un seul fiacre, celui peut-être qui avait passé devant moi tout à l'heure. Je cherchais à le joindre, allant vers le bruit de ses roues, à travers les rues solitaires et noires, noires, noires comme la mort.

Je me perdis encore. Où étais-je? Quelle folie d'éteindre si tôt le gaz ! Pas un passant, pas un attardé, pas un rôdeur, pas un miaulement de chat amoureux. Rien.

Où donc étaient les sergents de ville ? Je me dis : « Je vais crier, ils viendront. » Je criai. Personne ne répondit.

J'appelai plus fort. Ma voix s'envola, sans écho, faible, étouffée, écrasée par la nuit, par cette nuit impénétrable.

Je hurlai : « Au secours! au secours! au secours ! »

Mon appel désespéré resta sans réponse. Quelle heure était-il donc? Je tirai ma montre, mais je n'avais point d'allumettes. J'écoutai le tic-tac léger de la petite mécanique avec une joie inconnue et bizarre. Elle semblait vivre. J'étais moins seul. Quel mystère ! Je me remis en marche comme un aveugle, en tâtant les murs de ma canne, et je levais à tout moment les yeux vers le ciel, espérant que le jour allait enfin paraître ; mais l'espace était noir, tout noir, plus profondément noir que la ville.

Quelle heure pouvait-il être? Je marchais, me semblait-il, depuis un temps infini, car mes jambes fléchissaient sous moi, ma poitrine haletait, et je souffrais de la faim horriblement.

Je me décidai à sonner à la première porte cochère. Je tirai le bouton de cuivre, et le timbre tinta dans la maison sonore ; il tinta étrangement comme si ce bruit vibrant eût été seul dans cette maison.

J'attendis, on ne répondit pas, on n'ouvrit point la porte. Je sonnai de nouveau ; j'attendis encore, — rien !

J'eus peur ! je courus à la demeure suivante, et vingt fois de suite je fis résonner la sonnerie dans le couloir obscur où devait dormir le concierge. Mais il ne s'éveilla pas — et j'allai plus loin, tirant de toutes mes forces les anneaux ou les boutons, heurtant de mes pieds, de ma canne et de mes mains les portes obstinément closes.

Et tout à coup, je m'aperçus que j'arrivais aux Halles. Les Halles étaient désertes, sans

un bruit, sans un mouvement, sans une voiture, sans un homme, sans une botte de légumes ou de fleurs. — Elles étaient vides, immobiles, abandonnées, mortes !

Une épouvante me saisit — horrible. Que se passait-il ? Oh ! mon Dieu ! que se passait-il ?

Je repartis. Mais l'heure ? l'heure ? qui me dirait l'heure ? Aucune horloge ne sonnait dans les clochers ou dans les monuments. Je pensai : « Je vais ouvrir le verre de ma montre et tâter l'aiguille avec mes doigts. » Je tirai ma montre... elle ne battait plus .. elle était arrêtée. Plus rien, plus rien, plus un frisson dans la ville, pas une lueur, pas un frôlement de son dans l'air. Rien ! plus rien ! plus même le roulement lointain du fiacre — plus rien !

J'étais aux quais, et une fraîcheur glaciale montait de la rivière

La Seine coulait-elle encore ?

Je voulus savoir, je trouvai l'escalier, je descendis... Je n'entendais pas le courant bouillonner sous les arches du pont... Des marches encore... puis du sable... de la vase... puis de l'eau... j'y trempai mon bras... elle coulait... elle coulait... froide... froide... froide... presque gelée... presque tarie... presque morte.

Et je sentais bien que je n'aurais plus jamais la force de remonter .. et que j'allais mourir là... moi aussi, de faim — de fatigue — et de froid:

GUY DE MAUPASSANT.

XAVIÈRE

Roman inédit

PAR

FERDINAND FABRE[1]

SUITE

J'arrondis les coudes.

« Tu y es presque. Rappelle-toi l'image de ton paroissien où Jésus, représenté debout, la tête inclinée, dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, *Sinite parvulos venire ad me.* »

Je penche la tête vers l'épaule droite.

« Parfait ! parfait ! » s'écrie-t-il.

Il se dégage des broussailles où son tricorne flottait pittoresquement, et reparaît sur l'esplanade du rocher.

« Je suis content, me dit-il, et je crois bien que je finirai par avoir ma statue de Jésus-Enfant. Il y a trois ans que j'en rêve. Hélas ! l'argent a toujours manqué. Cependant, il m'en coûterait de mourir sans avoir purifié ce coin de Fonjouve auquel des savants découvrent un aspect « païen ». Je veux que « la Fontaine de Jupiter » de M. Fuzien-Grimoldas, que « la fontaine de la Jeunesse » de M. le doyen Monestier, devienne « la Fontaine de Jésus » de M. le chanoine Philibert Tulipier...

— Alors, vous avez trouvé l'argent nécessaire ?

— M. le chanoine Philibert Tulipier a créé, à Lyon, une Société de crédit appelée LA CAISSE DES PAROISSES. Cette Société est destinée à faire des avances aux fabriques pauvres. C'est inouï, d'après le *Réveil catholique*, le bien que réalise chaque jour la CAISSE DES PAROISSES ! L'année passée, mon voisin, le respectable M. Alexandre Matheron, curé de Graissessac, après la lecture d'un prospectus de M. l'abbé Tulipier, parut indigné et me corna aux oreilles, — il est sourd et parle très fort : « Méfiez-vous, mon cher confrère, cet abbé Philibert Tulipier m'a l'air d'un « farceur ». Que dirait-il, s'il avait lu dans le *Réveil*, il y a trois mois environ, que, « pour reconnaître les immenses services rendus au clergé « par M. l'abbé Philibert Tulipier, » Son Eminence le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, venait de lui octroyer le camail de chanoine honoraire ?... A propos, mon petit, si nous mangions un morceau ?

— Je crois, mon oncle, que nous ferions mieux d'aller déjeuner aux Passettes, chez les Arribas, qui fêtent aujourd'hui le départ d'Arribassou pour Saint-Pons. D'ailleurs, le panier est vide à moitié...

— Tu as donc eu faim ?

— Pas moi ; mais Landry et Xavière que j'ai rencontrés à la Source, mangeant des châtaignes crues pour se rassasier ..

— Et tu leur as distribué nos provisions ?

— Comment faire ?...

— Comme tu as fait, mon enfant... Garde ce souvenir qui me revient, garde-le toute ta vie : Saint Vincent de Paul, tant qu'on n'avait pas découvert dans la rue deux pauvres pour les faire asseoir à sa table et à ses côtés, refusait de toucher au repas servi : « Il me les faut, il me les faut ! répétait-il. Je n'aurais pas faim sans eux... » Maintenant, allons aux Passettes, puisque les Passettes te font plaisir. »

XII

LA FLUTE DE PAN

D'un ton de voix très rapide, très animé de merle le long du Minier où ne manquaient ni les sorbes ni les nèfles, mon oncle bavardait, bavardait à langue débridée... Il réunissait le conseil de fabrique, exigerait le vote d'une somme des marguilliers timorés, puis il obtiendrait des délais de M. le chanoine Tulipier pour le payement total... Quelle statue admirable de Jésus-Enfant, le rédacteur en chef du *Réveil catholique* lui enverrait de Lyon ! Malheureusement, on lui devait quelque chose déjà...

— Et votre lettre à Mgr Augustin Pannetier, évêque nommé de Mireval ? » interrompis-je.

Ce fut comme si j'avais lancé à mon oncle une pierre aiguë. Il eut une manière de gémissement, cessa de caqueter, demeura fixe.

« Plains-moi, mon enfant, me dit-il, attristé... Au fait, voici tout ce que j'ai trouvé dans ce châtaigner biblique de Fonjouve. »

Il déplia les deux feuilles de papier arrachées le matin à mon cahier de versions et me les mit sous les yeux. Je lus sur la première : « Mon cher ami... » puis, sur la seconde, en lettres très grosses, très appliquées : « Monseigneur... »

« C'est honteux à avouer, mais ma pauvre cervelle n'a trouvé que ça. D'abord, j'ai pensé que mon condisciple du petit et du grand séminaires, n'ayant pas encore reçu l'institution canonique, laquelle dépend non du Roi mais du Saint-Père, nos situations réciproques n'avaient pas changé, et qu'aujourd'hui comme hier, j'étais autorisé à lui donner le simple titre d'*ami*, si doux à mon cœur. Puis, réfléchissant, serrant les choses de près, il m'a semblé que, si le Roi était venu chercher un évêque au monastère des Carmélites de Montpellier, Dieu l'avait voulu ainsi, et le crayon m'a tremblé dans la main. N'était-il pas de la dernière évidence, que le choix de l'abbé Augustin Pannetier pour l'évêché de Mireval s'imposant au gouvernement, la modestie, l'humilité, la multitude de vertus cachées qui accompagnent, ennoblissent la vie de l'abbé Augustin Pannetier, l'avaient trahi à la longue, l'avaient désigné ? « Il est né de la semence des Saints, *de semine Sanctorum*, » me suis-je dit à moi-même. Et, lui reconnaissant déjà le caractère épiscopal, j'ai pris mon autre feuillet et j'ai tracé ce mot splendide : « Monseigneur »...

— Oui, mais vous n'êtes pas allé plus loin : la page est blanche.

— Hélas ! mon long combat intime avait épuisé mes forces, car la nuit s'est faite dans mon entendement et je n'ai pu réussir à dresser une phrase debout. Misère affreuse, accablante misère de nous ! Je me suis efforcé, mais rien, rien. Des bouvreuils, des chardonnerets, des verdiers se posaient sur les hautes branches de mon châtaignier, continuaient à épandre sur la nature, si belle aujourd'hui, les chants dont Dieu a rempli leur gosier, et moi, pas plus de ma tête que de mon cœur, je ne parvenais à tirer un mot pour solenniser la gloire de mon ami...

— Pourtant, votre santé est assez bonne en ce moment ?...

— Cette stérilité vient peut-être de mon désir d'exprimer plusieurs choses à la fois. Trop de pensées me traversent, et je les laisse toutes m'échapper pour vouloir peut-être les prendre toutes au vol, comme des papillons. Une trop grande ambition est la mort de l'ambition même. Dieu nous suit à chaque pas, et châtie notre orgueil quand il lui plaît. Croiras-tu que, pour écrire ma lettre, j'avais compté sur l'action du grand air, sur la vue de nos champs !...

— Comment, pour votre lettre, vous comptiez sur le grand air, sur la vue des champs ?

— Quand, l'année prochaine, tu partiras avec Arribassou pour le petit séminaire de Saint-Pons, tes professeurs te mettront entre les mains le « Cours de Littérature française, de M. Grosillez, chanoine honoraire de Saint-Dié ». Tu trouveras, dans ce livre excellent, des extraits de nos principaux écrivains, un, entre autres, de Jean-Jacques Rousseau, à la page 427, où cet auteur, qui n'était pas dénué de talent, mais qui fut « l'ennemi de Dieu et de son Christ », prétend avoir écrit ses meilleures pages durant des promenades, des vagabondages par la campagne. Ces jours derniers, aux Passettes, m'amusant à feuilleter les classiques d'Arribassou, le morceau de Jean-Jacques me tombe sous les yeux, et c'est pour avoir voulu essayer la recette de cet impie que Dieu, aujourd'hui, a frappé mon esprit d'impuissance. Pourquoi aussi aller chercher les moyens d'un homme tel que ce Jean-Jacques Rousseau, qui fut un fort triste sire, pour discipliner mes idées, en découvrir l'expression ? L'*Imitation* dit, livre I, chapitre VII : « Faites ce qui est en vous, et Dieu secondera votre bonne volonté, *Fac quod in te est, et Deus aderit bonæ voluntati tuæ* ».

Tiens ! le séchoir de Benoîte Ouradou. Il est là, lézardé, branlant, avec un de ses angles dans le chemin des Passettes. Je ne suis pas plus fou du latin de l'*Imitation* que de celui de Virgile ; pour dire vrai, ils me procurent un égal ennui. Du reste, en me heurtant aux murailles décrépites de Benoîte, je sens ma fureur de tantôt me reprendre, me soulever. Pas une seconde d'hésitation. Je ramasse une pierre, et j'en frappe la porte du séchoir à coups redoublés.

« A quoi penses-tu, mon enfant ? me dit mon oncle.

— Puisque nous allons aux Passettes, je veux prier Benoîte, qui est là, de me garder le panier jusqu'à ce soir. Je le reprendrai en passant. »

Et, comme on tardait à ouvrir, je sifflai à travers le trou de la serrure :

« Benoîte Ouradou ! Benoîte Ouradou ! »

La porte du séchoir s'entre-bâilla discrètement. Dans la fente obscure, entre le jambage en moellon et le battant en bois de châtaignier, deux petites lueurs d'allumettes chimiques étincelèrent.

« Que faites-vous donc là, monsieur le mai-

(1) Voir la *Vie Populaire* depuis le numéro 10